

furent presttes d'agire. L'assemblee aiant prise Seences, Le Comte Beresenyi parla des lettres de dits deux gentils hommes; il demenda, qu'on les examine, et qu'on delibere contre ces traitres de la Patrie; Le Prince Rakozy; derier le quel les trois Hlosvay se tenoient de bout, et bien armes; fit ses plaintes premedites contre Les S^{rs}. Paul Okoloecsanyi et Rakoffzky; et fit le semblant de se demettre de sa charge des cheffs des revoltes; Le Comte Beresenyi prit la parolle cria vengeance contre les pretendues traiters; mais l'affaire arriva, comme il l'avoit prevue; l'assemblee disputa pour et contre et vouloit examiner les cas à loisir et selon l'equité; alors pour rompre le coup; Le Prince Rakozy se leva de sa place, pour s'en aller; mais en effet pour donner le signal a ses satalites; Dictum et factum; Le Comte Beresenyi et les autres tomberent sur les deux victimes; ils en tuer l'une sur les champs et blaisser l'autre; on n'a pas eu cependent besoins de troupes; car personne ne prit la partie des innocents; au contraire, toute cette assemblee fut si estourdie par cette violence, que chaqu'un craignant pour soy mesme; ils erierent à ceux qu'on masaceroient; qu'ils demendent pardonne et qu'ils implorent la clemence des assassins, pour un crime qu'ils n'avoient pas commis. Aussi immediatement dans la Seence d'apres, ils jugerent Rakoffzky pour estre legitimement tué. condamner Okoloecsanyi; annulerent leurs libertes; et declarent l'interregne.

Il est a remarquer, qu'un des Hlosvay depouilla le corp de Rakoffzky, lui prit son echarpe; et le mesme jour il s'en para; et il fit cette belle action en presence de la Diette, et de cheffs.

Original in Privathänden.